

DEMAIN L'ENFER

HAUTE VILLE

CHAPITRE PREMIER

Ulman avala d'un trait le verre de Cratos, cette liqueur extraite de la poudre de vieilles pierres distillées. Il commençait à perdre pied et ne refusa pas l'injection de Sunsex proposée par une jeune femme à moitié nue, aux seins triomphants, qui chercha ensuite à l'entraîner vers l'une des grandes niches tapissées de fourrures où certains couples s'adonnaient aux amours collectives.

Malgré l'érection qui tendait maintenant son vêtement, Ulman refusa d'y suivre la jeune femme, préférant déguster un autre verre de Cratos, la privant ainsi de la prime octroyée par ceux qui se prélassaient déjà dans les niches. Elle l'insulta, le traitant d'impuissant et même de « sans couilles », mais Ulman était bien trop saoul pour s'en formaliser. Il resta donc longtemps au bar, à boire jusqu'à tomber sur le sol, jeté dehors par de vigoureux videurs qui l'abandonnèrent sur le trottoir humide car un orage venait d'éclater.

Ulman resta longtemps étendu sur le dos, le visage frappé par la pluie qui le fit lentement émerger de son état comateux. Enfin, il reprit conscience, se releva avec difficulté et décida de rentrer chez lui pour y passer une dernière nuit de liberté car il savait que la banque allait faire parvenir son relevé de compte au Central des Répressions qui enverrait les flics de la police économique pour l'arrêter et le conduire au tribunal. Il y serait certainement condamné pour non-paiement de plusieurs dizaines de factures authentifiées par l'empreinte de sa carte magnétique.

Ulman mit un certain temps à repérer sa moto, une puissante Macao 2500. Il s'installa sur le siège et lança le moteur qui ne répondit pas à l'appel.

« *Contrôle de l'alcoolémie* » demanda la machine.

Ulman posa sa main gauche sur le testeur qui indiqua immédiatement une impossibilité de démarrer. Alors, il quitta la machine et hêla un taxi payé avec sa carte magnétique. Il n'en était plus à quelques écus de plus ajoutés à sa dette.

L'aube pointait quand il se retrouva enfin chez lui, un deux pièces situé dans un immeuble de standing du Moyen quartier. La surface de la chambre était entièrement occupée par un immense lit oléopneumatique, seule concession à la modernité et au luxe. Son prix d'achat entrait d'ailleurs pour une grande part dans les dettes accumulées. C'était Sarah, une de ses conquêtes, qui l'avait poussé à acquérir un aussi somptueux décors pour y abriter leurs joutes amoureuses, mais elle l'avait quitté quelques semaines plus tard pour suivre un homme dont la virilité se rapprochait plus de ses appétits.

Lui avait gardé le lit.

Il s'y jeta et s'endormit aussitôt, restant immobile durant seize heures, le temps normal pour assimiler le Cratos.

Lorsqu'il se réveilla il faisait nuit.

Il se sentait de plomb, les muscles alourdis, transformés en pierre. Son crâne était à la fois vide et plein de lave

Vingt-deux heures !

Peu à peu, tout se remit en place, ses muscles et sa mémoire. De longues heures s'étaient donc déjà écoulées depuis que la banque avait envoyé son relevé de compte au Central des Répressions. Les flics de la Police économique devaient être en route avec un mandat d'amener en poche.

Ulman essaya de se relever, n'y parvint qu'au bout de plusieurs tentatives. Le mélange de plusieurs qualités de Cratos ou les effets secondaires du Sunsex ?

L'âge aussi, pas loin de la cinquantaine...

Les morceaux épars de mémoire retrouvèrent les cases exactes du puzzle de son cerveau... *Dimanche...* Voilà pourquoi les flics de la Police économique n'étaient pas encore là.

Ca lui donnait vingt-quatre heures de répit, mais pour en faire quoi ?

Fuir... La planète entière dépendait de la juridiction du Central des Répressions si l'on exceptait les très bas quartiers, aller s'y cacher, devenir lui aussi une de ces épaves errantes, un de ces hommes sans passé ni avenir qui vivaient dans ces dédales pouilleux, risquant leur vie à chaque instant, devant se battre pour quelques bribes de nourriture pourrie ou la drogue nécessaire à supporter cette lente agonie.

Ulman enfila un kimono écarlate, vêtement qui lui rappelait le temps de sa splendeur quand il dirigeait le service de sécurité d'un des directeurs de l'Assemblée des Etats humains. Un travail rémunérateur puisqu'il avait un pourcentage sur les bakchichs touchés par l'homme politique.

Une vie facile qu'il aimait bien.

Seulement, il y avait eu cette fusillade au cours de laquelle son employeur avait été abattu par un commando de tueurs payés par un adversaire politique. C'était légal car la loi autorisait ce genre d'attentat durant les périodes électorales à condition d'employer des armes à feu classiques.

Ulman et les autres gardes avaient tenté de résister, à un contre cinq. Le directeur avait été tué sur place, comme les autres gardes, et ses aides étaient morts durant leur transfert à l'hôpital. Seul, Ulman reçut des blessures plus légères. Une balle lui avait traversé la cuisse, une autre fracassa son épaule gauche. Dix ans après, il en ressentait encore les effets, surtout quand le temps devenait humide. Il fut traduit devant un jury d'honneur du Syndicat des gardes du corps qui lui ôta sa licence et le condamna à payer trente mille écus de dommages et intérêts à l'un des tueurs qui avait été grièvement blessé au cours de l'agression.

Le lendemain, Ulman quitta les quartiers où réside le beau personnel pour s'installer près du fleuve, vivant depuis de petite missions se situant parfois aux limites de la légalité.

Ulman prit la tasse de café brûlant qui venait d'apparaître sur le présentoir du robot-cuisine. Pas entretenu le doseur marchait mal depuis un certain temps, envoyant les condiments au hasard. Il avait même reçu une fois un thé touillé avec de la mayonnaise. Cette fois, le café était correctement sucré et il s'installa devant l'écran, appuya sur le bouton d'envoi. L'image d'un individu vêtu de manière stricte, portant de fines lunettes à la mode dans la classe des technocrates grimaça ce qu'il croyait être un sourire.

« Note pour Ulman... Le Central des Répressions vient de terminer l'examen de votre compte transmis par l'agence bancaire WD-678... Malgré de nombreux rappels à l'ordre, ce compte n'a jamais été réapprovisionné de manière satisfaisante aussi notre service de Contentieux se mettra dès lundi matin en rapport avec la Police économique afin que la procédure d'arrestation soit mise en route. Pour éviter des frais de recherche qui vous seraient obligatoirement imputés et ne feraient qu'augmenter votre temps de travail dans un atelier collectif, nous vous conseillons de vous présenter spontanément lundi matin à huit heures précises au Central Justice afin d'être conduit devant la sixième chambre de Répression économique... »

L'écran devint noir puis, brusquement, une femme y apparut à son tour. Une allure de secrétaire d'homme important. Elle eut un sourire pincé.

« Ulman, nous vous déjà contacté à maintes reprises et nous sommes toujours tombés sur votre enregistreur sans avoir eu par la suite de rappel. Cette fois, monsieur Grégory vous prie de bien vouloir le contacter dès votre retour sur son numéro personnel... Fric 06 deux fois... »

CHAPITRE II

Ulman appela le numéro donné par Ephrem Gregory. On lui demanda de passer le plus vite possible. Avant de répondre à cette demande et bien qu'il connaisse déjà, mais de loin, la réputation de son interlocuteur, Ulman lança une recherche dans la partie « Personnalités » du fichier mondial des habitants. L'ordinateur ne mit qu'une fraction de seconde pour trouver la fiche de son futur interlocuteur.

« GREGORY Ephrem – 65 ans – Président directeur général de l'Union des banques. Marié une première fois avec Malika Vinestrone , fille aînée d'Antoine-Napoléon Vinestrone, unique possesseur de l'Union des métaux non ferreux africains.

Son épouse meurt dans un accident de la circulation, lui laissant l'Union des métaux africains en héritage mais aussi une petite fille de 3 ans prénommée Lola, ce qui le poussa à épouser Sylfe Panisée, sa secrétaire devenue sa maîtresse, à la condition qu'elle élève et éduque l'héritière.

Malgré l'attaque de l'ostéogelose, maladie évolutive qui transforme un être humain en un bloc de chair molle par la dissolution de son système osseux, Ephrem Gregory a conservé de grandes influences politiques et on le considère actuellement comme la seconde fortune mondiale, juste après celle de Cheikh Osman, le possesseur de l'Asiate des pétroles. »

Après avoir ouvert une bouteille de Cratos, son alcool préféré, mais qu'on vendait aux particuliers sous une forme atténuée pour éviter des accidents dûs aux effets secondaires de la boisson. Celle-ci pouvait en effet ôter toute inhibition qui, jointe à un désir soudain de domination, avait déjà entraîné de fâcheux incidents ayant fait de nombreuses victimes.

Il appela ensuite la ligne directe du banquier mou. Ce dernier apparut sur l'écran, au moins son visage, masse de chair molle où brillaient deux yeux qui disparaissaient parfois entre les bourrelets.

— Ulman, j'ai besoin de vous... (il sembla reprendre sa respiration avant d'annoncer :) Je suis votre dernière chance d'échapper à la Police économique dont les agents seront chez vous aux premières lueurs de l'aube.

— Que dois-je faire ?

— Je vous attends dans ma résidence située avenue des Richesses.

— Presque au sommet de la Haute Ville.

— Cela même... Ce soir, le mot de passe est Famine... Vous avez noté ?

Ulman savait que malgré une identicarte sur laquelle était encore inscrite son ancienne profession, il était dangereux de se faire prendre dans la Haute ville sans pouvoir montrer patte blanche. Les flics des milices privées qui patrouillaient dans ses rues avaient la réputation d'avoir la gachette facile et de prendre plaisir à faire des cartons sur ceux qui s'y égarèrent sans connaître les mots de passe donnés par ceux qui les attendaient derrière les murailles électriques de leurs propriétés.

Ulman avala deux cachets de dégrisage puis revêtit son ancien uniforme de garde du corps. Il leva ensuite les interdicts programmés sur la Macao 2500 qui aurait explosé si quelqu'un avait eu l'idée saugrenue d'essayer de la faire démarrer sans désactiver auparavant les codes de destruction, codes qui changeaient automatiquement en permanence et que seul le propriétaire de l'engin maîtrisait.

Cinq minutes plus tard, il empruntait l'une des rues en pente qui menaient vers la Haute ville.

Il fut contrôlé juste après l'arc de triomphe élevé en l'honneur d'un général dont on avait oublié le nom et qui avait repoussé les envahisseurs venus de l'autre rive quelques siècles plus tôt. Ne restait que ce monument bâti au temps où les hommes savaient encore bâtir autre chose que les taudis de la ville basse, les somptueuses propriétés de la Haute ville datant de la même époque.

Peu après il fut arrêté par une patrouille de police privée, deux jeunes gars armés de revolvers de gros calibre, des armes qui crachaient de petites roquettes capables de percer un mètre de béton avant d'exploser. Dans un corps humain, l'effet n'était même pas descriptible... De la boucherie... Ulman n'avait pas envie de finir dans un sac de plastique après que les préposés à la voirie l'aient ramassé à la pelle.

— Tu vas couper le moteur de ta bécane et tendre ton identicarte, ordonna le plus proche, couvert par son équipier qui braquait son arme.

Il introduisit la « magnétique » dans son bloc-décodeur, eut un sourire satisfait puis rendit la carte à Ulman.

— C'est bon, Ulman... Tu dois connaître le mot de passe.

— Famine !

— Tout est Ok, tu peux poursuivre ta route mais faudra te faire connaître avant de pénétrer dans la propriété.

— Pourquoi ?

— Les gardes y sont plus méfiants que nous. On dit qu'ils ont la gachette facile.

— Merci de me prévenir.

Ulman relança le moteur de la Macao 2500 et reprit l'avenue des Richesses, remontant vers la Haute ville. Il arriva bientôt devant la propriété d'Ephrem Gregory, celui qu'on appelait le banquier mou.